

BUREAU DU JOURNAL

ROUBAIX :

93, Grande-Rue, 93

TOURCOING :

Rue Desurmont, 13

# L'ÉGALITÉ

## DE ROUBAIX-TOURCOING

ABONNEMENTS:

Word et Départements (Paris) 1 00  
 Trois mois 3 00  
 Six mois 6 00  
 Un an 12 00

### NOTRE TOMBOLA

Pour célébrer l'agrandissement du format de *Réveil du Nord* et la création de *l'Égalité de Roubaix-Tourcoing*, notre administration a fait distribuer au public des suppléments comportant, avec le début de notre nouveau feuillet le **Compte de Monte-Cristo**, des billets permettant aux porteurs de ces suppléments de participer au tirage d'une tombola gratuite.

Cette tombola sera tirée samedi 4 sept heures du soir et les numéros gagnants seront publiés dans le journal qui paraîtra dimanche matin 4 mai.

Le premier numéro sortant aura droit à une obligation à lots de la Ville de Bruxelles, d'une valeur de 108 francs, et participant à des tirages comportant des lots de **CENT CINQUANTE MILLE FRANCS** et de cent mille francs.

Les autres numéros sortants auront droit aux lots suivants :

1. Une somme de cinquante francs ;
2. Une somme de vingt-cinq francs ;
3. Une superbe table représentant le Massacre de Fourmies, et exposé chez le citoyen Lepers, adjoint au Maire, à Roubaix ;
4. Une montre à remonter ;
5. Une montre à remonter ;
6. Une montre à remonter ;
7. Un abonnement de trois mois au *Réveil* ou à *l'Égalité*.

Le tirage aura lieu dans nos bureaux de Lille, 28, rue de Fives, samedi à sept heures du soir. Toute personne porteur du supplément pourra assister aux opérations, qui seront présidées par un élu du peuple.

Les numéros gagnants seront publiés dans le *Réveil* et dans *l'Égalité* qui paraîtront dimanche matin. Ils seront gratuitement communiqués dans nos bureaux ou par nos vendeurs à toute personne qui en fera la demande.

**AVIS IMPORTANT.** - Tous les lots non-réclamés le mardi 8 mai à midi seront soumis à un nouveau tirage qui aura lieu le mercredi soir à sept heures. Le *Réveil* et *l'Égalité* de jeudi matin donneront les résultats de ce nouveau tirage, qui sera renouvelé, s'il y a lieu, jusqu'à ce que tous les lots soient réclamés. Les porteurs de nos suppléments sont donc invités à les conserver.

### LA SOLUTION

La solution du problème social sort de problème lui-même tel que le posent les phénomènes économiques et sociaux que je l'exposais sommairement hier jour. Puisque le mal des maux consiste dans la division de plus en plus générale des deux facteurs de la production, le travail et la propriété du capital, le remède est et ne peut être que dans leur réunion dans les mêmes mains.

Quelle forme opérer cette réunion libératrice ?

Ce ne peut être la forme individuelle, qu'exclut l'énormité, le gigantisme de l'outilillage engendré par la vapeur et l'électricité et qu'élimine le mode de travail, devenu collectif. On produit en commun, on ne peut posséder qu'en commun les moyens de produire.

En dehors d'un comte de Mun, hypothésé par les arts et métiers du Moyen-Age comptant sur un miracle pour les ressusciter, il n'y a que des anarchistes, rêvant de « droits naturels » et d'état de nature », pour pousser l'utopie à rebours jusqu'à préconiser le partage, l'émiettement, l'individualisation de la machinerie moderne.

Au mécanicien, la locomotive ; Au fondeur, le cubilloit, dit ce qui leur sert de *Marseillaise*.

La seule forme possible, que dis-je ? imposée par les conditions actuelles de la production et de l'échange, est la forme collective, non pas même communale ou corporative, mais sociale. Ni les mines qui s'étendent sur — ou sous — des départements entiers ni les chemins de fer qui traversent les continents, ni les *Louvre* et les *Bon Marché* qui rayonnent par-delà les frontières nationales, ne se prêtent à une communalisation. Et il en sera de plus en plus ainsi de tous les organes de production, de distribution et de transport. Par suite de la transmission de la force au moyen de l'électricité, les chutes d'eau aujourd'hui, les marées demain vont pouvoir être converties en forces motrices mobiles. Est-ce que sans folie l'on peut s'arrêter une seule minute à l'idée de la monopolisation, j'allais dire de la nationalisation, de ces puissances naturelles, devenues la condition de toute industrie, par certaines localités au détriment des autres ?

La forme corporative se heurte à d'autres impossibilités du même ordre. Toutes les deux d'autre part, surtout, par la concurrence et la lutte

qu'elles maintiendraient entre les divers groupes producteurs — corporations ici, communes là — entraîneraient les mêmes désastres, la même anarchie meurtrière que la forme parcellaire capitaliste de l'heure présente. C'est unitairement, socialement, que les travailleurs, comprenant toute la nation, peuvent et doivent posséder l'ensemble des moyens de travail (mines, chemins de fer, canaux, usines, etc.), mis en œuvre socialement, unitairement. Et les éléments, à la fois matériels et intellectuels, de cette appropriation et de cette production par et pour la société — devenue une vaste et unique coopérative, « coopérative communale » selon l'expression anglaise — nous sont de plus en plus fournis par l'évolution capitaliste elle-même.

**Éléments matériels :** la concentration industrielle, commerciale et agricole qui s'opère tous les jours et que rien ne saurait enrayer — la très grande fabrication, comme le très grand commerce et la grande culture, étant appelée à avoir raison des moyens, comme elle a eu raison des petits, tous petits capitalistes. De 1870 à 1880, alors qu'aux États-Unis le nombre des bœufs augmentait de 7,131,818 à 10,938,526 et le nombre des moutons de 157,910 à 227,156, avec une valeur accrue de 862,835,164 fr. à 834,127,472, les manufactures de coton tombaient de 956 à 751. C'est la finance, avec son drainage constant de l'épargne, qui se charge de précipiter cette accumulation, sous prétexte de démocratiser les capitaux.

**Éléments intellectuels :** la concentration, dans la classe non possédante ou prolétaire, de toutes les activités musculaires et cérébrales, depuis le graisseur de roues et le chauffeur jusqu'au savant à la Claude Bernard, en passant par les chimistes, les ingénieurs, les directeurs, etc. Toute l'armée du travail, hommes et cadres, constituée en dehors de la classe capitaliste, est déjà plus que campée, en plein fonctionnement sur le patrimoine de l'humanité, qu'elle est seule à exploiter — dans le sens technique du mot — et qu'il ne s'agit plus que de restituer en bloc à l'humanité, par le même procédé qui a servi à dépouiller en détail cette dernière : l'expropriation.

Pas plus que les classes et leur lutte fatale, les collectivistes n'ont inventé l'expropriation, qui est la loi de tout le progrès humain.

C'est par l'expropriation de l'outil de l'artisan d'abord, de son habileté technique après, puis de son foyer domestique vicié de la femme et de l'enfant, que s'est constituée la propriété capitaliste, pour ne rien dire de l'expropriation du produit de son travail qui s'accomplit journellement par le jeu du salariat. Les expropriateurs sont à leur tour expropriés — c'est « la justice immanente » dirait Gambetta — et ils le seront d'autant plus facilement, sous la forme actionnaire et obligatoire, ils deviennent tellement étrangers à la production qu'ils peuvent disparaître du jour au lendemain sans que la production, je ne dis même pas en souffrir, mais s'en aperçoive.

Cette expropriation économique — qui sera aux expropriés le bénéfice de l'appropriation sociale — devra être précédée d'une expropriation politique, la rentrée à la collectivité n'étant exécutable que par un prolétariat maître de l'État, agissant légalement, puisqu'il sera et fera la loi.

Il me reste à indiquer en courant les principales conséquences de cette transformation de la propriété capitaliste en propriété sociale :

1. Plus de classes, partant plus de lutte de classes. Les travailleurs sont désormais leurs propres capitalistes, ou, si l'on aime mieux, tous les membres du corps social sont à la fois et à titre égal les co-propriétaires et co-producteurs. Plus d'État, dans le sens oppressif du mot, l'État n'étant que le moyen de maintenir artificiellement, par la force, l'ordre que ne saurait réaliser naturellement une société basée sur l'antagonisme des intérêts. Le gouvernement des hommes fait place à l'administration des choses. C'est la grande paix sociale, fille de l'harmonie.
2. La production marchande, de valeurs d'échange, pour la vente, en vue du profit, disparaît et est remplacée par la production coopérative de valeurs d'usage, pour la consommation, en vue des besoins sociaux à satisfaire. Au lieu du *volons-nous*, de l'*exploitons-nous les uns les autres*, de l'*entraîtons-nous les uns les autres*, *Homo hominibus Deus*, l'homme est un dieu pour l'homme.
3. La liberté, qui n'a été qu'un mot jusqu'alors pour le plus grand nombre devient une bonne et vivante réalité, cette liberté dont le collectivisme devait être le tombeau et qu'il créera au contraire de toutes pièces. La liberté, c'est le moyen d'accomplir sa volonté et, par suite, de satisfaire ses besoins. Ces moyens-là existeront dorénavant pour tous, multipliés par la produc-

tion sociale qui est, comme surproductivité, à la grande industrie privée ce que cette dernière a été à la petite, en même temps que l'effort à faire par chacun sera réduit au minimum.

Le temps de travail social à fournir par chacun des membres valides de la collectivité sera réduit :

- a. Par la suppression des mort-saisons qui sévissent aujourd'hui sur les divers métiers de 3 à 6 mois par an, et des chômages qui immobilisent en les affamant ouvriers et ouvrières par centaines de mille, chômages et mort-saisons résultant de l'état diffus des fonctions économiques que le socialisme fera passer à l'état organisé, selon la très juste définition du professeur Durkheim, de Bordeaux.
- b. Par la disparition, non seulement de la classe parasitaire, mais de tous les sous-parasites qui vivent sur cette classe : en France, plus de deux millions de domestiques des deux sexes, sans compter les prostituées et les prêtés, les policiers, les juges et les soldats ;
- c. Par le transfert au travail utile de toutes les forces humaines et mécaniques, détournées actuellement aux travaux nuisibles (canons, fusils, torpilles, etc.) et autres travaux inutiles de pure ostentation, de réclame ou de simple voyage des capitaux — de Pierre dans la poche de Jean ;
- d. Par l'utilisation de tous les efforts présentement gaspillés, par us, en attendant dans une concurrence effrénée, à la perfectionnement, l'*automatisation* de la machine, que chacun aura intérêt à poursuivre de toutes ses facultés intégrales développées puisque ce sera autant de loisirs ou de miel-être réalisés pour lui-même et pour l'espèce.

Or, dès aujourd'hui, alors qu'aucune de ces conditions n'est ni remplie, ni remplissable, un statisticien anglais, cité par Domela Nieuwenhuis dans sa brochure sur le Premier-Mai, a calculé que, pour pourvoir à tous les besoins réels de tous, une heure vingt de travail par jour suffirait avec l'outilillage et la technique actuelle.

Un autre fruit de la société collectivisée — et c'est par là que je terminerai — ce sera la fin des religions ou du surnaturalisme dans l'humanité.

Loin de s'évanouissant devant le développement de la science, l'idée religieuse a pris un nouvel essor. C'est ainsi que, dans le siècle de Lavoisier et de Laplace, de Darwin et d'Edison, nous avons pu assister à l'éclosion de nouvelles religions. Pourquoi ? Parce qu'aux phénomènes naturels expliqués et régis finalement par l'homme — et cessant par suite d'abriter un dieu — ont fait suite d'autres phénomènes, plus complexes encore, d'ordre économique, qui dans le milieu individualiste d'aujourd'hui, échappent à l'homme et le dominent. Dieu, chassé par une porte — la porte de la nature — est rentré par une autre — la porte sociale. Et tant que les forces productives qui nous écrasent individuellement n'auront pas été maîtrisées, de la seule façon dont elles puissent l'être, par la main-mise sur elles de la société en prenant la direction, l'homme, en proie à la misère, jouet du hasard, se courbera devant un *inconnu* dont il est la victime — et le déifiera.

Ce n'est qu'une fois domptés les éléments économiques, comme ont été domptés les éléments naturels. Lorsque la société sera devenue une providence pour chacun de ses membres que disparaîtra jusqu'à l'idée d'une providence cherchée par-delà les nuages, parce que — à l'inverse de la légende chrétienne de Dieu se faisant homme — l'homme se sera fait Dieu.

Jules GUESDE.

On se se moque pas plus spirituellement du monde.

Pourtant les joyeuses fumisteries s'expliquent sans peine : La fête de Jeanne d'Arc est proche. C'est le 12 mai prochain que les cléricaux mobiliseront leurs troupes en l'honneur de la Pucelle, adorant aujourd'hui celle qu'ils ont autrefois brûlée.

Et la *Dépêche* s'est dit qu'il ne serait peut-être point mauvais de tailler au profit de la fête catholique une petite réclame sur le dos de la fête socialiste.

Voilà, certes, un parallèle qu'il était bon d'établir.

Le 1er Mai, contraire, supporte la comparaison.

Sans doute vous aurez à votre fête beaucoup de badauds pour admirer vos bannières et vos lampions.

Mais ce que vous y cherchez vainement, c'est l'enthousiasme de milliers et de milliers de travailleurs, tendus vers le même but, soulevés par la même idée ! Et cette idée là, contraire, dépasse quelque peu les combinaisons et les calculs de vos plus adroits politiciens !

MAX ALBERT.

**L'ÉGALITÉ**

publié tous les jours, indépendamment des articles ou études de sa rédaction permanente, un article politique ou économique de ses collaborateurs :

Jules GUESDE, Emile MOREAU, JEAN JAUREGUIS, DIEZ-QUERCY, A. MILLERAND, ZEVAES, BASIL, OCTAVE MOULIN, DEFONTAINE, Ed. DELESALLE, F. LAFARGUE, Max ALBERT.

**LE SPECTRE SANGLANT**

Cette année, le 1er Mai a encore servi à Isaac, l'ex sous-préfet d'Avènes, de funeste mémoire, de prétexte à protestation contre la terrible responsabilité qu'il a assumée dans le massacre de Fourmies.

S'épanchant dans le *Figaro*, ce monsieur qui fumait tranquillement sa cigarette dans la mairie de Fourmies pendant que les soldats de l'ordre balayaient à coups de fusils la foule des femmes et des enfants, rejette sur Culine et sur Vel-Durand toute la responsabilité d'un crime qui marque d'une tâche ineffaçable notre République bourgeoise.

Pour ce qui concerne Culine, nous ne croyons pas devoir recommander ici sa défense. On sait trop le rôle de bouc émissaire que Constans, l'odieux ministre d'alors, infligea au prisonnier de Clairvaux.

Quant à Vel-Durand, nous ne voulons en parler à présent, nos adversaires eux-mêmes étant en train d'instruire son procès.

Mais de cette chicane entre gens ayant un poids très lourd sur la conscience, nous ne retenons qu'une chose, c'est qu'il faut que ce sang qu'ils ont bu leur remonte singulièrement à la gorge pour qu'ils en aient un peu cuisant remords.

Mais oui, nous en étions sûrs, ce sont les cadavres, ce sont les spectres de Maria Blondeau et de Gilletteau qui se dressent sous les yeux de leurs assassins.

Et Isaac, effrayé, a beau vouloir chasser du geste la sanglante vision du crime de Fourmies et crier : ce n'est pas moi ! ce n'est pas moi ! la vision vengeresse le poursuit toujours et le remords le torturera jusqu'à la fin de ses jours.

Henri GHESQUIÈRE.

**LETTRE DE BELGIQUE**

**LE PREMIER MAI**

Bruxelles, 2 mai 1895.

Un temps splendide a favorisé notre jour de fête pendant toute la journée, le chômage a été considérable dans les mines et les fabriques de l'agglomération bruxelloise.

Les abords de la Maison du Peuple présentent une grande animation, tout le monde vient voir les préparatifs de la fête la plupart des ouvriers portent à la boutonnière l'insigne du 1er mai.

La façade de la Maison du Peuple était décorée de guirlandes de sapin et de roses.

A partir de cinq heures et demie, une heure avant l'heure annoncée, la place de la Bourse, d'où le cortège doit partir, est littéralement noire de monde ; les terrasses des cafés, depuis la place Fontaines jusqu'à la place De Bockère, s'empressent d'une foule immense.

Remarqués les principales inscriptions figurant sur les cartels : Droit à la vie, Droit au travail, Droit au loisir, Droit au repos, Plus de frontières, Le Socialisme c'est la paix, etc.

Enfin, à sept heures et demie, avec le rassemblement qu'entraîne ce genre de manifestation, l'immense colonne s'ébranle.

Évaluer le nombre des manifestants, est chose difficile si pas impossible. Disons seulement qu'il y avait des manifestants, la tête du cortège au boulevard de l'Abbaye alors que les drapeaux quittaient seulement la place de la Bourse. Tout marchait à merveille, les différents chars et surtout ceux des enfants qui ont chantés des chansons produisaient sur la foule une impression considérable, lorsqu'une formidable pluie vint jeter la débâcle dans la foule, l'on fut obligé de se réfugier dans les estaminets des environs.

Cela a duré dix minutes, la pluie s'étant un peu calmée les clairons ont sonné le rassemblement et la manifestation reformée avec une rapidité et un bon ordre ad-

re de la ville, à travers l'immense et peuplée rue haute et s'est dispersée à la porte de Hal.

Nonobstant la pluie, l'effet produit a été considérable.

La bonne foi réactionnaire s'est encore affirmée à l'occasion du 1er Mai : Ce matin le *Patriote* torchon capitaliste tellement immonde que les conservateurs eux-mêmes n'en parient qu'en se bouchant le nez, déclarait que le cortège n'avait réuni que quinze cents personnes.

En voyant étalé dans un journal des mensonges aussi effrontés, on est sous l'impression d'un double sentiment : le premier de profonde compassion mêlée de dégoût pour le répugnant plumeux payé pour mentir et calomnier, le second, un sentiment de mépris et de haine pour les abjects gredins qui le payent.

La province a également été dignement la fête du travail. Le Borinage, Soignes, Mons, Charleroi, Verviers, Liège, Huy, Avesnes, Grand, etc., ont organisé de grandes manifestations.

Disons en passant qu'à Verviers et Verviers les bourgeois libéraux avaient interdit tout cortège, ce qui n'a pas empêché le chômage et les fêtes.

Conclusion : La Belgique a dignement coopéré à la revendication internationale Noblesse oblige.

Georges GÔTEMANS.

**LA MANIFESTATION Du Premier Mai**

Voici les renseignements qui nous sont parvenus hier sur la manifestation du 1er Mai dans la région, en France et à l'étranger :

**DANS LA RÉGION A Seclin**

Au banquet, qui était organisé chez le citoyen Heddebut en vue de la fête du travail, se trouvaient de nombreux militants du Parti ouvrier.

Notre ami Ragueboom a fait un vibrant appel à l'union des travailleurs.

Tout s'est terminé par des chansons socialistes.

C'est la première fois que l'on fête le 1er Mai à Seclin.

Nous amis se proposent de faire mieux l'année prochaine.

**A Aniche**

Les verriers ont fait avec entrain le premier Mai. Ils se sont rendus à l'appel de leur comité à 7 heures du soir au siège social.

Ont également répondu à leur appel les groupes du Parti ouvrier et de la Libre-Pensée. Plusieurs commerçants ont bien voulu témoigner leur sympathie aux ouvriers, aussi ceux-ci firent-ils une ovation des plus chaleureuses à ces exploités d'un autre genre, lorsque le président fit remarquer leur présence à la réunion. Comme ils se souviendront de leurs collègues qui, en ce jour de revendications, n'ont pas craint d'affirmer leur foi en leur union et leur solidarité.

À 8 heures du soir, le président communal aux auditeurs les raisons qui ont empêché le comité de faire appel plutôt aux ouvriers.

Le comité s'était occupé de la question depuis déjà plusieurs semaines. Son intention était d'organiser une conférence. Mais, après maintes démarches il fut impossible d'avoir un conférencier socialiste car chacun d'eux était retenu pour ce jour. Mais, ajoute le président, nous aurons probablement le bonheur de vous offrir dans quelques semaines le plaisir d'entendre un de ces pionniers infatigables du socialisme.

Le président salue, avec enthousiasme, la transformation en un plus grand journal, du *Réveil du Nord*. Il engage donc tous les ouvriers à en faire leur lecture quotidienne, c'est d'eux que dépend la vie du journal ; c'est dans ses colonnes qu'ils trouveront toutes les informations relatives à l'universel mouvement du socialisme et du prolétariat.

Cette allocution est couverte d'applaudissements et des cris de : *Vive le Réveil du Nord ! Vive le Syndicat !*

Un petit concert est ensuite improvisé et bon nombre d'ouvriers et de commerçants ne se font pas prier pour faire entendre les meilleures romances et chansons de leur répertoire.

Cette soirée s'est passée dans la plus franche gaieté. L'on s'est séparé en se serrant cordialement la main et en se promettant de se revoir l'année prochaine.

Disons en terminant que sur les onze conseillers municipaux ouvriers, élus aux élections du 1er mai 1892, deux seulement étaient présents à la soirée. Ces deux conseillers étaient les citoyens Adolphe Poulain et Louis Goffin.

**A Fresnes-Escapont**

La fête du travail a été célébrée avec beaucoup d'entrain par les verriers à Bouillon, Fresnes et d'Escapont.

Après une réunion publique au siège syndical, à Fresnes, les ouvriers sont allés, en imposant cortège, déposer une couronne et un bouquet sur la tombe d'un membre du syndicat.

Une brillante retraite aux flambeaux a eu lieu dans la soirée. La fête s'est terminée par un bal public des plus animés, dans la salle Bricout à Escapont.

**A Dorignies**

Dans leur dernière assemblée générale, les membres de la Chambre syndicale des verriers de Dorignies, en présence de l'ordre impérial des patrons obligeant les ouvriers à travailler le 1er Mai, sous peine de renvoi, ont décidé de se rendre

à l'habitude au travail, mercredi dernier, et de renvoyer au profit des grévistes de St-Romain-le-Py, le montant de leur salaire de ce jour.

C'est là une excellente preuve de solidarité ouvrière, dont nous félicitons sincèrement les verriers de Dorignies.

Le jour de mercredi n'a été marqué par aucun incident.

**A Waziers**

Le 1er Mai a été fêté avec calme par la population de Waziers.

Dès la première heure, des drapeaux étaient arborés aux fenêtres. Vers 10 heures, un groupe de mineurs a parcouru les rues en chantant et en criant : *Vive le 1er Mai !*

Le soir, à huit heures, les groupes du Parti ouvrier se sont réunis à leur siège ordinaire. Le citoyen Moché, revenant de la conférence de Dorignies, a prononcé un grand discours. A la fin de la conférence, les manifestants, drapeaux et musiques en tête se sont proménés par les rues de Waziers. La fête s'est terminée par des chants et des danses.

**DANS LE BASSIN MÉTALLURGIQUE de Maubeuge**

A Maubeuge, à Ferrière-la-Grande, 4 Rougies dont les vastes usines occupent cependant un grand nombre d'ouvriers, il y a eu relativement peu de chômage.

Les vrais que les ouvriers n'y sont ni satisfaits ni même organisés. De là ce manque d'entraînement au monde en preuve de la force et de l'organisation de parti ouvrier.

Louvrouil ou habite notre ami Desfontaine a présenté un éclat inaccoutumé. Nulle part on ne travaille. Dans quelques petites boutiques seulement l'ouvrier a commenté sa journée ; mais il ne la finira pas ; à voir tous les autres se promenant et manifestant joyeusement il a bien vite abandonné sa lime et son marteau.

Hautmont et Sous-le-Bois qui forment le bassin métallurgique de Maubeuge avec leurs laminoirs et leurs hauts-fourneaux ne se sont pas non plus associés au mouvement international. Seules des délégations des syndicats de Souverain-Bois et d'Hautmont sont venues rendre visite au citoyen Desfontaine qui leur a fait le plus aimable accueil. Il s'est entretenu pendant deux heures avec les délégués sur leur situation, il leur a recommandé de s'unir et de s'organiser.

Nous espérons que son appel à l'union sera entendu. Il a ajouté que ses collègues de la Chambre et lui-même se feraient toujours un plaisir d'aller leur faire des conférences sur le socialisme et sur les questions ouvrières.

Après l'avoir remercié de ce qu'il avait fait à la Chambre pour la classe ouvrière, les délégués ont été rendus à la mairie de Louvrouil où ils ont été reçus par le Maire, M. Brogne, assisté de ses adjoints, MM. Michaux et Collignon.

Il a été remis une liste de leurs revendications (parmi lesquelles nous remarquons la journée de huit heures) au maire de Louvrouil et l'ont pris de la transmettre au Président du Conseil, ce qui a été fait. Le citoyen Desfontaine a promis de l'appuyer énergiquement auprès des Ministres et des autres députés socialistes.

Le soir, un bal terminait comme les années précédentes cette fête favorisée par un temps superbe.

On nous dit, et nous n'avons pas à nous en étonner, que Sous-le-Bois et Hautmont sont restés dans le calme parce que l'ouvrier a eu fort à souffrir du chômage cet hiver. Cependant nous aimons à croire que le Parti ouvrier saura fort bien s'organiser et que l'union ne tardera pas à se faire entre les deux syndicats. C'est le seul moyen pour les ouvriers de faire triompher leurs légitimes revendications. Notre journal y contribuera le plus possible pour sa part ; une conférence y sera faite sous peu et nous aimons à croire que les travailleurs sauront mettre à profit les sages conseils qu'a donnés le citoyen Desfontaine aux délégués ouvriers.

**A DUNKERQUE**

Les syndicats ouvriers ont dignement fêté le 1er Mai. Leurs délégués ont été portés les revendications ouvrières à la Mairie, à la sous-préfecture et à la Chambre de commerce.

**La réunion du Théâtre.**

Une foule nombreuse assistait à la réunion organisée le soir au théâtre par la Chambre syndicale ouvrière.

Le bureau était présidé par le citoyen Terch, assisté des citoyens Follet et Duriez.

Le citoyen Emile Moreau, prenant la parole, constate avec plaisir le développement de l'organisation ouvrière à Dunkerque, où déjà dix syndicats sont constitués.

L'orateur expose les bienfaits de l'association ouvrière et démontre que c'est uniquement par leur indissoluble union que les travailleurs pourront arriver à leur émancipation.

Après sa conférence, chaleureusement applaudie, le citoyen Emile Moreau propose l'ordre du jour suivant, qui est acclamé à l'unanimité.

« Les travailleurs de Dunkerque, s'associant au mouvement syndical, approuvent la Fédération et déclarent que c'est par l'union que tous les travailleurs peuvent arriver à l'affranchissement de leur classe. »

**BASSIN DU PAS-DE-CALAIS A Bruay**

Les ouvriers qui respectent la décision du syndicat et sont allés, comme les autres jours, à leur travail.

On avait menacé de mise à pied et même de renvoi tous ceux qui non seulement chômeraient le 1er Mai mais aussi ceux qui ne se présenteraient pas à la mine le